

Bertrand Gauthier

LA REVANCHE D'ANI CROCHE

Illustrations
de Gérard Frischeteau

la courte échelle

Dimanche

Ce matin, mon cher journal, tout va bien.

C'est le mois de mai et il fait beau.

Depuis une semaine, d'ailleurs, il fait toujours beau. Il était grand temps. L'hiver, c'est parfait. L'été aussi. Mais entre les deux, je trouve ça trop long. Il devrait y avoir deux saisons qui dureraient exactement six mois chacune.

Du jour au lendemain, ce serait l'été. Un été ensoleillé avec une brise légère pour nous rafraîchir.

Du jour au lendemain, ce serait l'hiver. Un hiver avec beaucoup de neige mais sans grand froid.

On peut bien rêver, n'est-ce pas, Olivia?

Tu me connais, Olivia, et tu as bien raison de sourire.

Habituellement, le beau temps, ce n'est pas suffisant pour me rendre de bonne humeur. Il m'en faut plus que ça. En ce dimanche de mai, cependant, j'ai une autre excellente raison d'être heureuse.

Demain matin, en effet, c'est le grand jour: une semaine complète à la campagne. On s'en va apprendre des choses dans la nature. Avec toute la classe. Loin des parents. Et de toi.

Ne prends pas cet air-là, Olivia. Je ne t'amène pas, c'est décidé. Comprends donc. Même si je le voulais, je ne pourrais pas m'occuper de toi. Ma semaine est déjà pleine d'activités.

En plus, nous serons toujours en groupe. Toujours collées les unes aux autres.



Même le soir, nous coucherons dans des dortoirs. Les moments d'intimité seront rares. Sinon inexistantes. Alors je n'aurais pas le temps de t'écrire. Vraiment pas.

Et puis je t'aime, tu le sais bien. Autant que mes parents. Et même plus, très souvent. Ce n'est pas une question d'amour. Mais je suis sûre, Olivia, que je t'aimerai encore plus à mon retour, quand je me serai ennuyée de toi. Pour te consoler, essaie d'imaginer tout ce que j'aurai à te raconter en revenant.

Allons, sois raisonnable.

Laisse-moi faire mes bagages.

Aussi bien te l'avouer, Olivia.

De toute façon, je n'ai pas vraiment le choix. Quand j'essaie de te cacher quelque chose, tu le devines toujours. Tu vois si clair en moi.

C'est au sujet de Mario Brutal.

Je ne sais plus quoi faire pour m'en débarrasser. Ces derniers temps, on dirait que c'est pire. Il est de plus en plus follement amoureux de moi, c'est évident. Mais c'est aussi évident que je ne veux rien savoir de lui. Tu m'entends, rien.

La revanche d'Ani Croche

Si j'avais le choix, Olivia, je te jure que je préférerais sortir avec Dracula, Frankenstein ou même E.T. qu'avec Mario Brutal. Et j'exagère à peine.

Je n'aime pas et je n'aimerai jamais les épais. Et encore moins les épais qui ne veulent rien comprendre, qui collent et qui deviennent indécollables. Pour mon plus grand bonheur, Mario Brutal devrait se contenter de sa Charlotte Russe.



Mais ce serait trop beau.

Bien entendu, il sera là, à la campagne, le cher Mario, avec notre groupe. Il fait partie de la classe. Je ne peux quand même pas l'empêcher de nous accompagner. Cette situation ne me plaît pas du tout mais c'est comme ça. Je vais tenter de m'y adapter.

Du mieux possible.

Non, non, Olivia, ce n'est pas ce que tu imagines.

Je n'ai pas peur de Mario Brutal, voyons donc. Moi, Ani Croche, peur de Mario Brutal?

Jamais, au grand jamais. Non, disons plutôt qu'il m'énerve dangereusement et ça m'inquiète un peu. Rien de plus.

Au fond, ce n'est pas bien grave. Mais si Mario Brutal n'existait pas, il ne faudrait pas compter sur moi pour l'inventer.

Voilà, c'est dit.

À bientôt, Olivia.

La revanche d'Ani Croche

